

GOUTARAY (ANTOINE)

Aix 1852-1855.

Né à Rive-de-Gier en 1836, Goutaray vient de mourir à Marseille, où il dirigeait l'importante forge de la Capelette, appartenant à MM. Marrel frères.

Son père, simple ouvrier mineur devenu plus tard « gouverneur », désireux de faire de son fils un bon mécanicien, le mit en apprentissage dans la maison du fameux ingénieur Verpilleux, lequel jouissait à cette époque, même au delà de la vallée industrielle du Gier, d'une grande réputation pour la construction des locomotives, ses inventions hardies, et les applications, toutes nouvelles encore, du marteau-pilon au forgeage des métaux.

Très jeune encore, Goutaray ne tarda pas à se faire remarquer de son maître d'apprentissage dont il sut bien vite s'assimiler les qualités d'ordre et

d'économie, qui, jointes au remarquable esprit inventif dont cet ingénieur était doué, lui assurèrent le succès de ses nombreux et importants travaux.

Préparé par un tel maître, Goutaray devait posséder, au moment de ses examens pour l'École d'Aix, où il fut admis, de fortes aptitudes professionnelles pratiques. Et en effet, dès sa rentrée, il se fit remarquer comme un fort à l'atelier. Nous étions ensemble à la forge, et nous nous souvenons encore de ce « conscrit » qui en savait déjà plus que beaucoup d'anciens.

Il était un des rares Élèves ayant appris à forger au marteau-pilon, ce qui lui assurait une grande supériorité sur nous tous, qui n'avions eu et n'avions encore à notre service, qu'un piètre marteau à cordes; il nous semble encore lui entendre faire la critique de cet outil primitif, et par la même occasion faire l'éloge du marteau-pilon. Il avait l'intuition de l'avenir réservé à cet outil, qui a révolutionné le travail de la forge.

Pendant son séjour à l'École, Goutaray fut un élève observateur, demandant souvent à ses camarades plus âgés comment il fallait s'y prendre pour résoudre tel problème, forger telle pièce; les anciens avaient du plaisir à renseigner ce chercheur attentif et consciencieux.

A sa sortie de l'École, il entra chez MM. Russery et Lacombe, maîtres de forges à Rive-de-Gier; il se retrouva là au milieu de ses chers marteaux-pilons et acheva d'apprendre, dans cette usine qui s'était

spécialement adonnée aux essieux et arbres droits ou coudés, tout le parti que l'on pouvait tirer de ce merveilleux outil. Aussi, lorsqu'en 1859, il entra chez MM. Marrel frères, il était tout préparé à diriger l'importante forge de la Capelette comprenant six marteaux-pilons, plusieurs fours à réchauffer et tout l'outillage d'une maison modèle.

C'est là qu'après une direction de trente-six ans, la mort est venue le ravir à l'affection des siens, de ses patrons et de ses camarades.

Au cours de sa longue direction, Goutaray a montré les qualités solides du chef d'atelier et de l'administrateur, qualités qui lui venaient des bons principes qu'il avait reçus de Verpilleux et des connaissances acquises à l'École. Non seulement il dirigea sa forge avec sûreté et profit, mais il sut toujours vaincre les difficultés qui se présentaient. Obligé de forger des étambots, pièces de trop grandes dimensions pour être forgées dans la Loire, puis transportées, et qu'une usine du littoral pouvait seule produire, il imagina tout un outillage spécial qui fit de la confection de ces pièces une fabrication courante.

M. Peignot, notre camarade de Châlons (1835-1838), qui fut longtemps chef des ateliers et ingénieur des forges et chantiers de la Méditerranée, n'hésita pas à lui donner son unique fille en mariage; il voyait Goutaray à l'œuvre, avait su l'apprécier, aussi fut-il heureux de lui confier le bonheur de sa fille.

Après dix ans de mariage, Goutaray eut le chagrin de perdre sa femme; depuis ce moment sa vie devint plus retirée: il lui restait deux enfants, à l'éducation desquels il se dévoua, et qu'il a élevés avec beaucoup de soins; son jeune garçon, brillant élève du grand lycée de Marseille, promet de suivre les traces de son père et de son grand-père Peignot; sa fille est mariée avec M. Dubois, ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur de l'État.

Goutaray, inspiré par l'exemple de son ancien patron et des leçons reçues à l'École, a été le type de l'homme d'ordre, n'ayant d'autres passions que celle du bien-être de sa famille et du bon fonctionnement de la forge dont il avait la direction. Que de fois nous l'avons vu, comme un père de famille, au milieu de son personnel, composé cependant d'éléments bien divers; tout marchait à souhait, au doigt et à l'œil, comme il se plaisait à le dire.

MM. Marrel frères n'auraient pu utilement surveiller, de Rive-de-Gier, leur forge de la Capellette; leurs intérêts exigeaient un Directeur capable et honnête sur lequel ils pussent compter. Goutaray eut la confiance de ses nouveaux patrons qui lui laissaient faire tout ce qu'il voulait, non seulement comme travail de forge, mais encore comme administration.

Tous ceux de nos Camarades qui ont vu la belle exposition métallurgique, faite en 1889, par la maison Marrel frères, en ont gardé un bon souvenir. Cette maison obtint un diplôme d'honneur, et le

jury, pour bien déterminer la part de Goutaray, lui décerna une médaille d'or de collaborateur.

Goutaray fut un chaud partisan de l'achat de l'hôtel où est notre nouveau siège social; et, pour montrer tout l'intérêt qu'il portait à cette acquisition, il envoya cinq cents francs pour la souscription volontaire. Nous savons qu'il comptait se joindre à nous pour célébrer la fête d'inauguration, mais la mort vint le saisir, quelques jours seulement avant la réalisation de cette solennité. Lui, qui aimait tant nos Écoles, n'a pas eu la joie de voir le Président de la République, dans l'immeuble de la Société, acclamé par des centaines de Camarades, rendant hommage au travail et aux travailleurs.

Par la sûreté de ses connaissances pratiques, par sa droiture et sa persévérance, Goutaray laisse le souvenir d'une vie qui peut servir d'exemple. Tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient, comptaient le voir bientôt remettre la lourde charge qui lui avait été donnée et se retirer, entouré d'estime et de sympathie, pour jouir, au milieu de ses enfants, d'un bien-être et d'un repos si laborieusement gagnés. La mort en a décidé autrement et il faut subir son fatal arrêt! Mais combien est pénible le spectacle de ce travailleur qui, après un labeur de quarante ans, est enlevé à l'affection des siens, au moment où il s'apprêtait à goûter, auprès d'eux, les douceurs du repos et les joies de la famille!

Combien sont vifs et cruels les regrets de ceux

qui avaient pour ce chef bien-aimé, une si tendre affection !

Que la faible expression de notre affectueuse sympathie pour eux et de notre amitié pour le cher mort, qui dort en paix son dernier sommeil, puissent apporter un adoucissement à leur douleur !

Ag. IMBERT,
(Aix 1850-53.)

B. BRUNON,
(Aix 1852-53.)